

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 JUILLET 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Printed at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 4 JUILLET 1895.

PREX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION SEMAIDAIRE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se font au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

LES FETES DE KIEL ET DE HAMBURG.

Nous publions un compte rendu de toutes les cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion de l'inauguration du canal de Kiel, cérémonies qui ont revêtu et qui garderont le caractère d'une fête du travail, de l'industrie et de la paix.

Jamais, depuis l'inauguration du Canal de Suez, aussi grandiose spectacle ne s'était vu : toutes ces fêtes réunies, tous ces monstres marins armés jusqu'à la gencive, hérissés de canons, tous ces pavillons, tous ces drapeaux flottant à tous les vents.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une vue du canal de Kiel et d'indiquer la position des différentes flottes le jour même de la grande fête, vu dont le tracé émane du ministère de la marine allemande.

La Traversée du Canal.

A trois heures quarante-cinq, le matin du 20 juin, écrit un correspondant, témoin des splendeurs de ces fêtes, le Hohenzollern a passé l'écluse de l'Ouest, à Brunsbüttel, salué, malgré l'heure matinale, par les associations d'anciens guerriers, les élèves des écoles et une foule considérable qui poussait de hautes exclamations. L'Empereur, debout sur le pont, saluait de tous côtés, tandis que la musique jouait l'hymne national.

A quatre heures, le Hohenzollern a coupé la corde qui fermait l'entrée et s'est engagé dans le canal. A six heures, il passait sans encombre le pont de Gruenthal.

Les navires ont suivi le Hohenzollern dans l'ordre ci-après : L'avis allemand le Kaiseradler, ayant à son bord : le prince régent de Bavière, le roi de Saxe, le roi de Wurtemberg, le grand-duc Alexis de Russie.

Le bateau à vapeur allemand à marche rapide le Kaiser-Wilhelm II : les souverains allemands, le corps diplomatique allemand et les ministres.

Le yacht allemand le Lensahn : le grand-duc héritier d'Oldenbourg.

Le yacht anglais l'Osborne : le duc d'York.

Le yacht italien la Savoia : le duc de Gènes.

L'avis austro-hongrois le Traubant : l'archiduc Etienne d'Autriche.

Le bateau à vapeur allemand à marche rapide l'Augusta-Victoria : le corps diplomatique et le Conseil fédéral.

Le bateau à vapeur allemand à marche rapide la Columbia : les membres du Parlement allemand et des Chambres prussiennes et les autres hôtes de l'Empire.

L'avis allemand le Grille : l'amiral commandant la marine allemande.

L'avis italien l'Arctus.

L'avis anglais l'Enchantress.

L'avis français le Surcouf.

L'avis russe le Groziatsky.

L'avis espagnol le Marques de Eusebio.

L'avis suédo-norvégien le Viking.

L'avis des Etats-Unis le Marblehead.

L'avis roumain la Mircea.

L'avis danois l'Hecla.
L'avis hollandais l'Alkmaar.

L'Inauguration du Canal.

Le canal de la Baltique à la mer du Nord est officiellement ouvert. Mûnté sur le Hohenzollern, l'Empereur Guillaume I^{er} a parcouru aujourd'hui dans toute sa longueur, depuis Brunsbüttel jusqu'à Hohenau. Désormais, tous les navires de commerce ont de guerre pourront le franchir. La navigation compte une voie nouvelle.

Ce matin, à huit heures, tous les navires mouillés dans la rade de Kiel ont parvoisé en l'honneur de la reine d'Angleterre dont c'est ce jour là la fête anniversaire. A midi, une salve de 21 coups de canon a été tirée. Des que cette salve a été terminée, on a remplacé au grand mât le pavillon anglais par le pavillon allemand, et le pavois a été hissé, dès lors, en l'honneur de l'Allemagne.

A une heure moins un quart, quand le Hohenzollern a quitté l'écluse d'Hohenau, tous les bâtiments ont tiré un salut de 33 coups de canon, et trois cris de victoire ont été poussés par les équipages.

Le Hohenzollern a pris son mouillage vers une heure. Du Hocho, on apercevait, droit, immobile et seul sur la passerelle supérieure du yacht allemand, l'Empereur Guillaume en uniforme d'amiral. Le temps était magnifique. Un radieux soleil illuminait la scène, tandis que les nuages de fumée blanche des salves d'artillerie allaient peu à peu s'évanouissant dans le ciel.

Quand le foule a aperçu l'Empereur tout seul debout sur le pont de commandement, portant le grand cordon de l'Aigle-Noir, elle a éclaté en hurras frénétiques.

Les musiques des navires de guerre étrangers ont joué d'abord l'hymne allemand et ensuite leur hymne national. L'Empereur, qu'on pouvait voir de loin, a remercié en s'inclinant de tous les côtés et en saluant militairement.

A Hohenau, la compagnie des gardes du corps a pied avait pris position. La cavalerie formait la baie. Les tribus, complètement bandées, offraient un spectacle superbe.

Après le fatigant voyage de Kiel, les journalistes se sont embarqués sur le Prince-Valdemar, pavois aux couleurs de toutes les nations.

M. Hammann, délégué de l'office des affaires étrangères de l'Empire, leur a adressé l'allocution suivante :

En ma qualité de représentant de l'office des affaires étrangères, j'ai l'agréable devoir de vous souhaiter la bienvenue à bord de ce navire. Je suis sûr que vous vous y plaisez tous et que vous parvenez, en faisant le pénible travail de votre profession, à joindre l'agréable à l'utile.

Comme Faust a fini par enlever

un morceau de terre à la mer, on a gagné ici, par une œuvre longue et habile de la civilisation, un morceau de mer sur la terre. Vous regarderez certainement avec le plus grand soin pour voir les choses comme elles sont et découvrir le sens qu'on leur donne.

C'est dans le sens des paroles prononcées la veille à Hambourg par l'Empereur, c'est dans un esprit en harmonie avec le travail pacifique de la civilisation que je vous souhaite une bonne et heureuse traversée.

Les paroles de M. Hammann ont été accueillies par des applaudissements. Le prince-Valdemar est ensuite parti pour Hohenau. Tous les navires ont leur grand pavois. Les équipages sont en grande tenue, rangés sur le pont. Des mouches ont conduit les journalistes à l'entrée du canal, à la rencontre de l'Empereur.

Vers une heure, des bateaux chargés d'invités se glissent entre les petits torpilleurs et donnent à la rade une animation extraordinaire.

Au fond, les maisons de Kiel ferment l'horizon. L'air est tellement pur qu'on distingue les plus petits détails à une distance considérable.

Le Kaiseradler est arrivé à 1 h. 25.

Le vapeur Kaiser-Wilhelm II, qui venait ensuite, ayant à bord les princes et les ministres allemands, n'a pas l'écluse d'Hohenau qu'à 4 h. 12, avec deux heures de retard.

Ce navire a touché les bords du canal ; il a réussi à se dégager sans accident plus grave, mais le passage des autres navires a été considérablement retardé de ce fait.

Le yacht anglais Osborne s'est échoué également près de Levensau.

Par suite de cet accident, tous les navires qui suivaient ont dû jeter l'ancre et attendre assez longtemps avant de pouvoir reprendre leur marche.

L'avis Surcouf a été salué au passage, à Rendsbourg, par la Marcelline. Les officiers du Surcouf ont répondu aux saluts venant des bords du canal ; mais l'équipage a gardé le silence le plus complet.

Détail caractéristique : en arrivant en rade, l'Osborne, avec le duc d'York à bord, amène les trois pavillons qui flottent en tête de ses mâts, c'est-à-dire le pavillon de hune anglais et deux pavillons allemands. Pour toute réponse, le Hohenzollern s'est contenté d'amener son pavillon d'arrière sans toucher à son pavillon impérial du grand mât.

Le fait a été fort commenté sur les navires. Il est en effet d'usage qu'on rende toujours les saluts avec les marques distinctives qui sont arborées.

Immédiatement après l'arrivée du Hohenzollern le dîner a été servi à bord de ce navire. L'impératrice, qui est installée au château, n'y a pas pris part, mais elle

a paru le soir au bal de la marine et s'est rendue le lendemain, à bord du Hohenzollern.

Le grand-duc Alexis, qui se trouvait à bord du Kaiseradler, a rendu visite, immédiatement après son arrivée et en même temps que le roi de Saxe, aux autres personnalités princières à bord du Hohenzollern.

Le soir, banquet intime, suivi d'un grand bal offert aux officiers des escadres par l'Académie de marine.

« Les officiers de la marine française ont assisté au bal de l'Académie de marine, mais ils n'ont pas dansé. »

L'Association des journalistes étrangers a invité les journalistes étrangers assemblés à Kiel à une fête à Copenhague après l'inauguration du canal.

Cette invitation a été très bien accueillie. Les représentants des journaux français, ceux des principaux journaux russes, néerlandais, hongrois, suédois, ainsi que les correspondants des journaux allemands des principales villes, ont assisté à cette fête.

A bord.

Les officiers du Hocho et du Dupuy-de-Lôme sont l'objet des attentions multipliées des officiers allemands des cuirassés Bayern et Sachsen, qui ont été spécialement chargés de leur faire les honneurs de Kiel.

Il y a eu la veille un lunch à trois heures de l'après-midi, à bord des navires allemands. Le matin, la politesse a été rendue à bord des bâtiments français. L'autour de ces lignes a en l'honneur d'assister au déjeuner offert par le commandant du Hocho au commandant en second du Bayern, tandis que les officiers recevaient dans leur carré un certain nombre d'officiers allemands.

Les prévenances pour les navires étrangers ne se comptent pas. Tous les bâtiments sont reliés entre eux par des câbles téléphoniques afin qu'ils puissent communiquer à leur entière volonté.

Pour les navires traversant le canal, on a établi trois stations télégraphiques chargées, soit de remettre aux navires en marche les télégrammes qui leur seraient adressés, soit de recevoir les dépêches qu'ils pourraient avoir à transmettre.

A l'accueil particulièrement cordial et empressé de la marine allemande, les officiers français ont répondu avec la courtoisie qui est de tradition dans la marine française. Personne ne saurait en être surpris.

La bonne impression produite par les navires français s'accroît. Le Hocho, avec sa construction robuste, son aspect de puissante machine de guerre ; le Dupuy-de-Lôme, avec ses formes fines et son allure élancée, ont confirmé dans l'esprit des étrangers la haute idée qu'ils avaient déjà de la puissance navale de la France. Il est reconnu par tous les marins

sans exception, que le Dupuy-de-Lôme est le roi des croiseurs présents.

Le prince Henri de Prusse est venu à bord du Hocho aussitôt après l'arrivée des navires français. Il s'est longuement entretenu avec l'amiral Ménard et ne lui a pas caché que le Dupuy-de-Lôme lui paraissait un navire remarquable ; il a manifesté l'intention de le visiter en détail. La longueur des canons de ce navire l'a beaucoup frappé ; la protection donnée à ses pièces lui a paru constituer la meilleure solution du problème que toutes les marines recherchent en ce moment.

Il est fortement question de la venue de l'Empereur non seulement à bord du Hocho, mais aussi à bord du Dupuy-de-Lôme.

La Flotte internationale.

Le rassemblement naval de Kiel aura du moins cet avantage de montrer aux marins français les derniers types de navires construits dans le monde entier. Seize nations sont, en effet, représentées dans ces fêtes maritimes, et la plupart d'entre elles ont envoyé un ou plusieurs spécimens de leurs unités de combat modernes.

France.

C'est ainsi que la France exhibe, à côté du Hocho et du Surcouf, le grand croiseur Dupuy-de-Lôme, qui est armé de 10 canons de 190 millimètres, le plus beau fleuron de la couronne navale de France. Il est entièrement garni sur ses flancs et dans ses œuvres mortes d'une cuirassée de 11 centimètres, et il oppose aux projectiles de la nouvelle artillerie à tir rapide un obstacle que la bataille de Yalu a démontré indispensable. Il est mû par trois hélices, ce qui est une garantie considérable contre les arrêts forcés dus à des avaries de machine. Il fournit tout près de 20 nœuds à l'heure. Enfin, il a un armement puissant, surtout pour le combat en chasse ou en retraite, ainsi que cela doit être pour tout bon croiseur. Son avant est terminé en forme d'épave, éperon très proéminent qui rejette loin de l'avant les canons de chasse afin d'assurer leur tir même par la grosse mer.

Le Hocho, qui vient d'être démuné de son mât militaire de l'arrière, fait bonne figure auprès du croiseur cuirassé. On peut trouver qu'il a encore bien des superstructures encombrantes et que son avant est bien peu élevé au-dessus de l'eau ; néanmoins tel qu'il est, il donne une idée de force et de puissance qui a son prix. Quant au Surcouf, il diffère à peine de la série des croiseurs qui figurent dans toutes les escadres réunies ici. Son éperon, très proéminent, semble pourtant le prédestiner aux marches rapides.

Les trois navires français sont peints identiquement de même. Leur coque est noire, avec les par-

ties supérieures en couleur de toile mouillée (c'est-à-dire gris jaune), teinte neutre qui est destinée à les rendre moins apparentes. Le fait est que de loin on avait peine à retrouver leur silhouette, tant leurs contours se noyaient dans les teintes des collines voisines.

Allemagne.

C'est la préoccupation très justifiée de rendre les navires moins visibles qui a poussé l'Amirauté allemande à les peindre d'une teinte gris bleu, qui est loin d'être agréable à l'œil. Les vingt-huit grands bâtiments allemands qui sont allés dans la rade de Kiel ont tous leur coque recouvert de cette peinture uniforme. Mais qu'il en soit de leur couleur, leur ensemble est imposant.

Le groupe le plus remarquable est celui de l'escadre dite de manœuvre commandée par le vice-amiral Koester, qui a son pavillon sur le Kurfürst-Friedrich-Wilhelm, et qui compte en outre les sept cuirassés Brandenburg, Weissenbourg, Worth, Baden, Sachsen, Bayern et Wurtemberg. Les quatre premiers de ces navires sont les meilleurs cuirassés de la flotte de l'Empire. Ils sont de construction récente, ont une marche satisfaisante et un armement sérieux. Les quatre derniers cuirassés, qui forment une seconde division sous les ordres de l'amiral Barandon (pavillon à bord du Baden.) sont beaucoup moins forts. Ils datent d'une quinzaine d'années, ce qui est beaucoup pour un navire de guerre par le temps de progrès incessants qui est le nôtre ; ils ont une vitesse assez faible et, si leur armement est convenable, leur protection est restreinte.

Angleterre.

Les Anglais sont représentés ici par leur puissante et belle escadre de la Manche, commandée par le vice-amiral lord Walter Talbot Kerr, ayant en sous-ordre le contre-amiral A. H. Allington. Elle se compose de quatre cuirassés semblables : Royal Sovereign, Empress-of-India, Repulse et Resolution, qui appartiennent à la classe des cuirassés monstres de 14.150 tonnes, construits en vertu de l'Acte de Défense Act. Ce sont les plus puissants navires à flot, tant par leur vitesse de 18 nœuds que par leur armement et par leur protection. A côté d'eux sont mouillés quatre croiseurs : Blenheim, Edimbourg, Bellona et Speedy, qui flent de 18 à 20 nœuds d'après les aides-mémoires et qui, en réalité, donnent beaucoup moins. L'Osborne, yacht de la Reine, destiné au duc d'York et à l'Enchantress, yacht des lords de l'Amirauté, sont aussi de la manifestation de Kiel. Tous les bâtiments anglais sont peints en noir, avec les cheminées, les superstructures et les mâts en jaune clair.

L'Italie n'a pas reculé devant la dépense de l'envoi d'une nombreuse escadre dans la mer Baltique. Elle a jugé sans doute qu'elle devait ce témoignage d'amitié à sa puissante alliée du Nord. Quatre cuirassés, deux croiseurs, deux avisos-torpilleurs et un yacht portent son pavillon dans les eaux de Kiel. Tous les cuirassés sont sous le commandement suprême du duc de Gênes ; la première division est commandée par le vice-amiral Accini, la seconde par le contre-amiral Grandville.

Disons de suite que cette esca-

dre fait un effet superbe. Elle se déploie sur une longue ligne droite du Sud au Nord, et, en la voyant par un beau soleil qui éclairait gaiement ses cheminées jaunes claires, on ne pouvait se défendre de lui trouver une allure de guerre, par M. Normand, l'émient ingénieur du Havre.

Pour terminer la nomenclature de tous les navires allemands présents dans la rade de Kiel, il faut citer : le yacht de l'Empereur, le beau et élégant Hohenzollern, qui doit devenir, en temps de guerre, un précieux éclairer d'escadre ; deux vaisseaux-écoles : le Mars et le Blucher, et enfin quatre navires d'instruction à la forme ancienne et à la haute mesure de jadis, qui se nomment Stosch, Steiu, Moltke et Gneisenau.

En résumé, dans tout ce déploiement de forces, l'Allemagne compte deux groupes de quatre cuirassés fort intéressants. Elle est très pauvre en croiseurs de grande vitesse et en éclaireurs d'escadre vraiment dignes de ce nom. Les torpilleurs de haute mer ou torpilleurs divisionnaires sont remarquables. Ils viennent d'un chantier qui a fait ses preuves, celui de Schichau, à Elbing.

Russie.

Si les Italiens ne nous montrent pas de croiseurs d'un nouveau type, les Russes, par contre, ont envoyé à Kiel un croiseur essentiellement moderne, le Kurick, qui est le premier en date des croiseurs russes. C'est un navire de 11.000 tonnes, flant 19 nœuds—ce qui n'est plus suffisant déjà, tant le progrès marche vite ! — Le Kurick est bien armé et il a dans ses flancs assez de charbon pour aller de Cronstadt à l'Andromède sans relâcher. Détail curieux : il porte une machine complète, complètement autonome, croiseurs des autres pays. On vient de lire que sa vitesse n'était pas suffisante, et en effet, la semaine dernière, l'empereur Nicolas a mis en place la quille d'un Kurick modifié qui recevra le nom de Russia et qui déplacera plus de 12.000 tonnes afin d'avoir une machine très puissante.

Les deux navires compagnons du Kurick sont Groziatsky, canonnier-cuirassé, et Alexandre II, cuirassé semblable à Nicolas Ter, qui vint à Toulon avec l'escadre russe en 1883. Le contre-amiral Skrydlov a son pavillon sur ce navire.

Italie.

L'Italie n'a pas reculé devant la dépense de l'envoi d'une nombreuse escadre dans la mer Baltique. Elle a jugé sans doute qu'elle devait ce témoignage d'amitié à sa puissante alliée du Nord. Quatre cuirassés, deux croiseurs, deux avisos-torpilleurs et un yacht portent son pavillon dans les eaux de Kiel. Tous les cuirassés sont sous le commandement suprême du duc de Gênes ; la première division est commandée par le vice-amiral Accini, la seconde par le contre-amiral Grandville.

Disons de suite que cette esca-

dre fait un effet superbe. Elle se déploie sur une longue ligne droite du Sud au Nord, et, en la voyant par un beau soleil qui éclairait gaiement ses cheminées jaunes claires, on ne pouvait se défendre de lui trouver une allure de guerre, par M. Normand, l'émient ingénieur du Havre.

Pour terminer la nomenclature de tous les navires allemands présents dans la rade de Kiel, il faut citer : le yacht de l'Empereur, le beau et élégant Hohenzollern, qui doit devenir, en temps de guerre, un précieux éclairer d'escadre ; deux vaisseaux-écoles : le Mars et le Blucher, et enfin quatre navires d'instruction à la forme ancienne et à la haute mesure de jadis, qui se nomment Stosch, Steiu, Moltke et Gneisenau.

Russie.

Si les Italiens ne nous montrent pas de croiseurs d'un nouveau type, les Russes, par contre, ont envoyé à Kiel un croiseur essentiellement moderne, le Kurick, qui est le premier en date des croiseurs russes. C'est un navire de 11.000 tonnes, flant 19 nœuds—ce qui n'est plus suffisant déjà, tant le progrès marche vite ! — Le Kurick est bien armé et il a dans ses flancs assez de charbon pour aller de Cronstadt à l'Andromède sans relâcher. Détail curieux : il porte une machine complète, complètement autonome, croiseurs des autres pays. On vient de lire que sa vitesse n'était pas suffisante, et en effet, la semaine dernière, l'empereur Nicolas a mis en place la quille d'un Kurick modifié qui recevra le nom de Russia et qui déplacera plus de 12.000 tonnes afin d'avoir une machine très puissante.

Les deux navires compagnons du Kurick sont Groziatsky, canonnier-cuirassé, et Alexandre II, cuirassé semblable à Nicolas Ter, qui vint à Toulon avec l'escadre russe en 1883. Le contre-amiral Skrydlov a son pavillon sur ce navire.

Italie.

L'Italie n'a pas reculé devant la dépense de l'envoi d'une nombreuse escadre dans la mer Baltique. Elle a jugé sans doute qu'elle devait ce témoignage d'amitié à sa puissante alliée du Nord. Quatre cuirassés, deux croiseurs, deux avisos-torpilleurs et un yacht portent son pavillon dans les eaux de Kiel. Tous les cuirassés sont sous le commandement suprême du duc de Gênes ; la première division est commandée par le vice-amiral Accini, la seconde par le contre-amiral Grandville.

Disons de suite que cette esca-

dre fait un effet superbe. Elle se déploie sur une longue ligne droite du Sud au Nord, et, en la voyant par un beau soleil qui éclairait gaiement ses cheminées jaunes claires, on ne pouvait se défendre de lui trouver une allure de guerre, par M. Normand, l'émient ingénieur du Havre.

Autriche-Hongrie.

L'Autriche-Hongrie est représentée par une division composée de trois croiseurs et d'un contre-torpilleur, commandée par le vice-amiral archiduc Etienne, qui a son pavillon sur le croiseur cuirassé Kaiserin-Maria-Theresia.

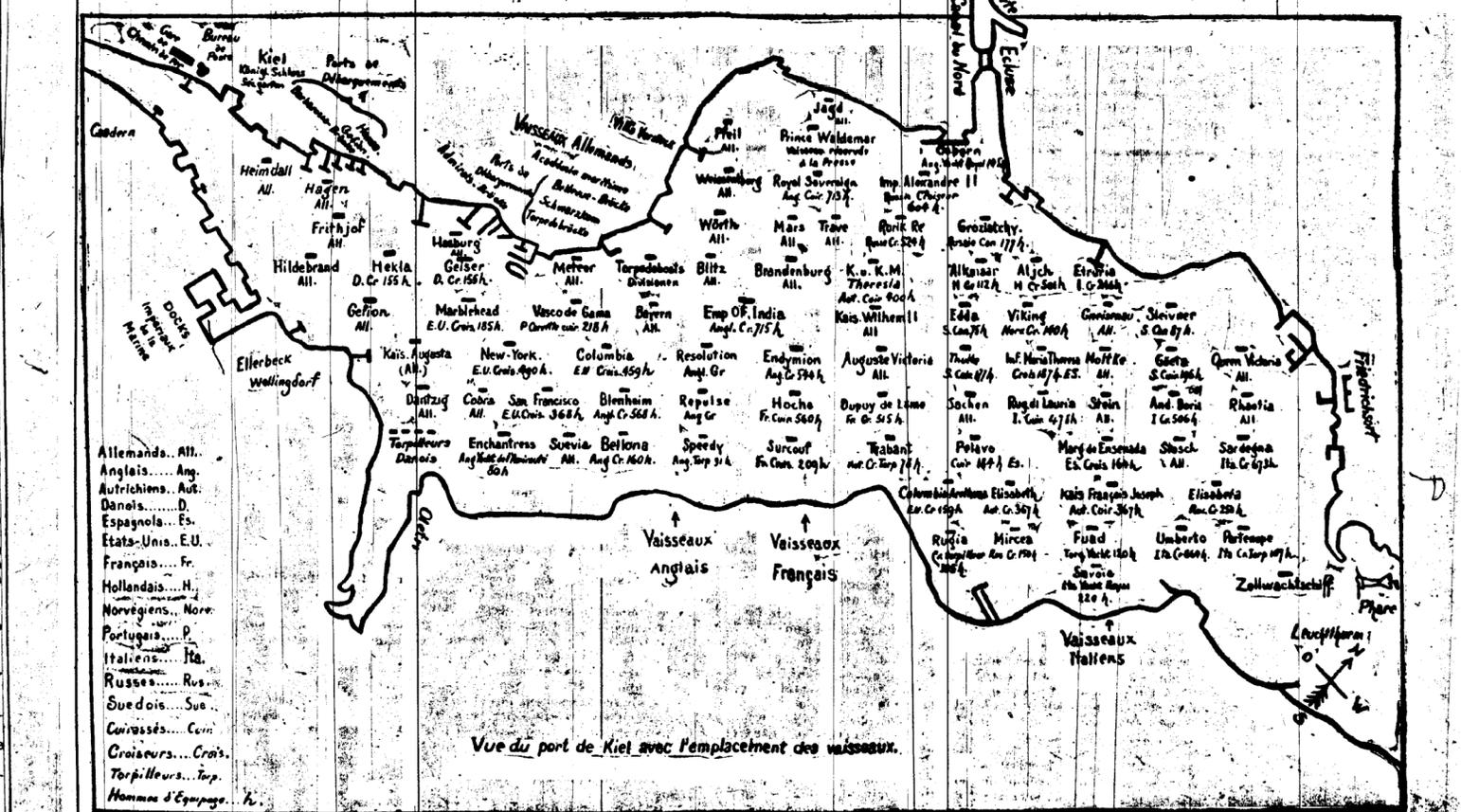
Les deux autres croiseurs sont le François-Joseph et l'Impératrice Elisabeth ; le contre-torpilleur se nomme le Traubant. On se souvient qu'ils ont relâché à Brest dernièrement.

Espagne.

La division espagnole se compose du Pelayo, cuirassé de premier rang, construit à La Seyne par les Forges et Chantiers de la Méditerranée, de l'Infanta-Maria-Teresa et du Marques-de-Eusebio. Le Pelayo a de belles qualités nautiques, une bonne vitesse et un excellent armement. Quant au second navire, il flie vingt nœuds et possède un armement des plus sérieux. Il fait grand honneur au chantier espagnol qui vient à peine de l'achever.

Les petites marines.

Le Danemark compte deux croiseurs, Hecla et Geiser, et en es-



Vue du port de Kiel avec l'emplacement des vaisseaux.